

ETC



Dérive identitaire dérive continentale

Michèle Tremblay-Gillon, *Dérive identitaire II*, installation, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal. Du 27 avril au 21 mai 1995

Gloria Escomel

Peinture actuelle

Number 32, December 1995, January–February 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Escomel, G. (1995). Review of [Dérive identitaire dérive continentale / Michèle Tremblay-Gillon, *Dérive identitaire II*, installation, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal. Du 27 avril au 21 mai 1995]. *ETC*, (32), 37–39.

MONTREAL

DÉRIVE IDENTITAIRE DÉRIVE CONTINENTALE

Michèle Tremblay-Gillon, *Dérive identitaire II*, installation, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal.
Du 27 avril au 21 mai 1995

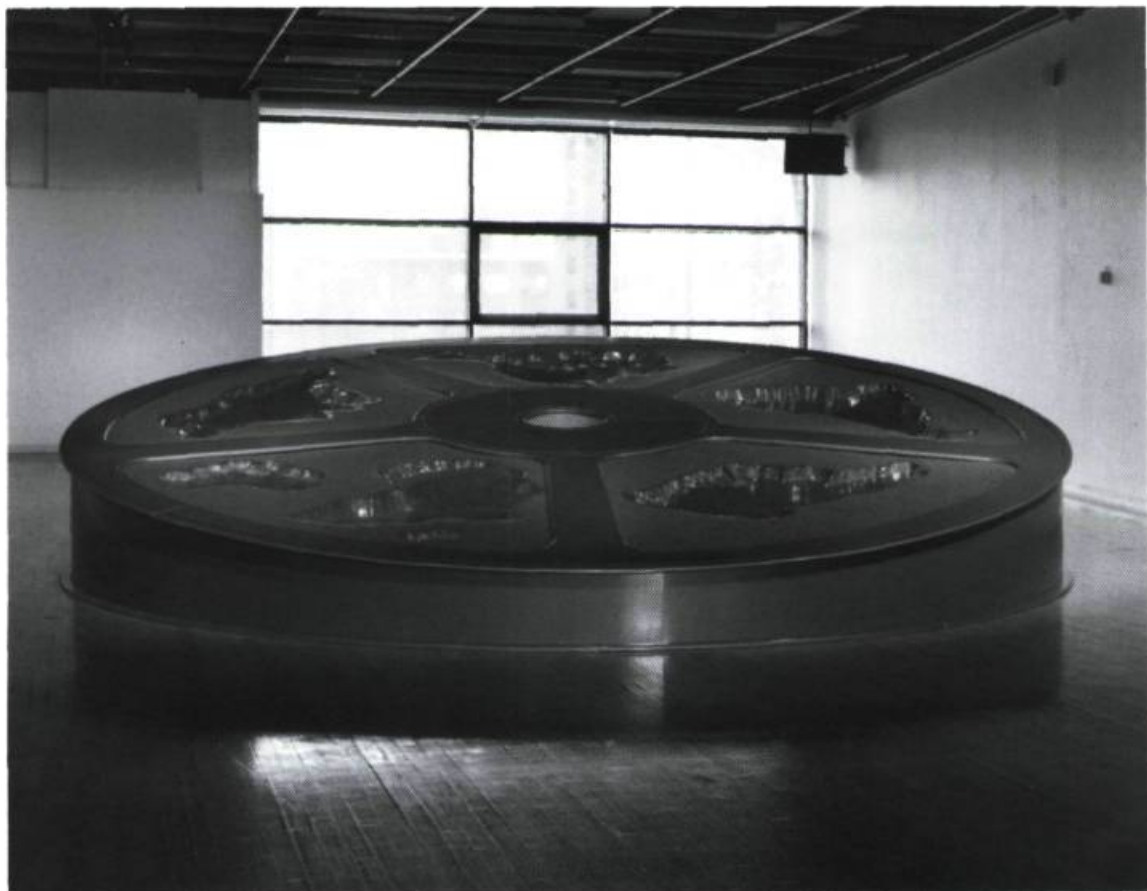


PHOTO : RICHARD-MAX TREMBLAY

Michèle Tremblay Gillon, *Dérive identitaire II*, 1995. Bois laqué, époxy et gravier ébène; 485,6 x 122 x 30,5 cm. (Détail de l'installation).

De quel délire issu, ce film qui débobine sa pellicule impossible ?
Continents déployés pour des images dont on a perdu l'usage,
mirages figés dans la rotation imperceptible d'un centre blanc,
continents coulés dans la transparence
qui enclôt l'émiettement des pierres,
cuvettes désertées où les graviers s'enli sent, fossilisés,
creusés par l'empreinte de ses masses, en des mers asséchées,
dont il ne reste que sables anthracites.
Continents exposés sur un plateau qui s'offre au regard mouvant,
il y a si longtemps que nous gravitons autour de cette terre,
que nous la parcourons en tous sens :
sinon jamais d'autres perspectives ne surgiront.

Madagascar à l'envers côtoie toujours l'Afrique, vue d'en-dessous,
d'une profondeur marine où nous respirons, libres, dans l'air,
comme ces terres australiennes dans leur dérive désordonnée,
aux géographies contraires.

Libérée, l'Afrique, de l'Europe aux péninsules décollées,
l'Amérique du Sud, que nul Panama ne relie plus au Nord.
Perdus, le nord, le sud, et les îles du monde, englouties
pour renaître en des océans moins trompeurs.
Des nénuphars géants flottent en des eaux de gravier,
visions d'un monde mutant, dérive identitaire.
Abîme d'où les continents essayés sont nés,
translucides univers de verre,
si purs, projets d'après un déluge
qui aurait creusé leurs formes au cœur des océans pétrifiés.
Axe blanc, trou noir où les vertiges des infinis possibles,
nets comme l'épure,
lisses comme le vent
où glisse le temps.
Continents creux de femme qu'il faut emplir d'eaux matricielles,
afin que surgisse l'avenir,
continents-ventres qu'on emplira d'une terre



PHOTO : RICHARD-MAX TREMBLAY

Nichèle Tremblay Gillon, *Dérive identitaire II*, 1995. Photographie en noir et blanc et fibres de bois lacquées; 363,7 x 182,8 x 61 cm (sol).

où l'infinie mouvance des choses fera germer des mondes,
 où l'ordre ancien – qu'on appelle nouveau – se dissipera,
 comme une mauvaise fièvre,
 car à force de graviter autour de cette planète,
 de mêler l'orient à l'occident, le zénith au nadir,
 le septentrion au midi, surgiront, un jour, de notre imaginaire,
 des perspectives inouïes, en dérives constantes, éblouies.
 La femme en oiseau se mue, s'élance
 vers des branches qui dessinent un monde.
 Rivages éclatés, continents,
 grains qui diluent les frontières distendues.
 Un bras s'élance
 émergeant de l'ombre

vers un bras d'une autre ombre issu
 pour rapprocher ces rives
 au coeur ovale,
 conque, amande,
 fondue dans l'ombre.

Et pourtant,
 verticaux,
 si clos

cycliques,
 ces cadres,
 que ces mains
 déployées

et tendues

ne se

joignent pas
 dans les dunes
 du désert pâle.
 Sables blancs
 part obscure
 du lent désir
 inconciliable.

Départ des continents dont les grains se disjoignent, atomisés, ruant
 dans l'espace ébréché de lumière.

Ligne

fente,
 flèche,
 rut
 qui
 fendra
 les
 rives

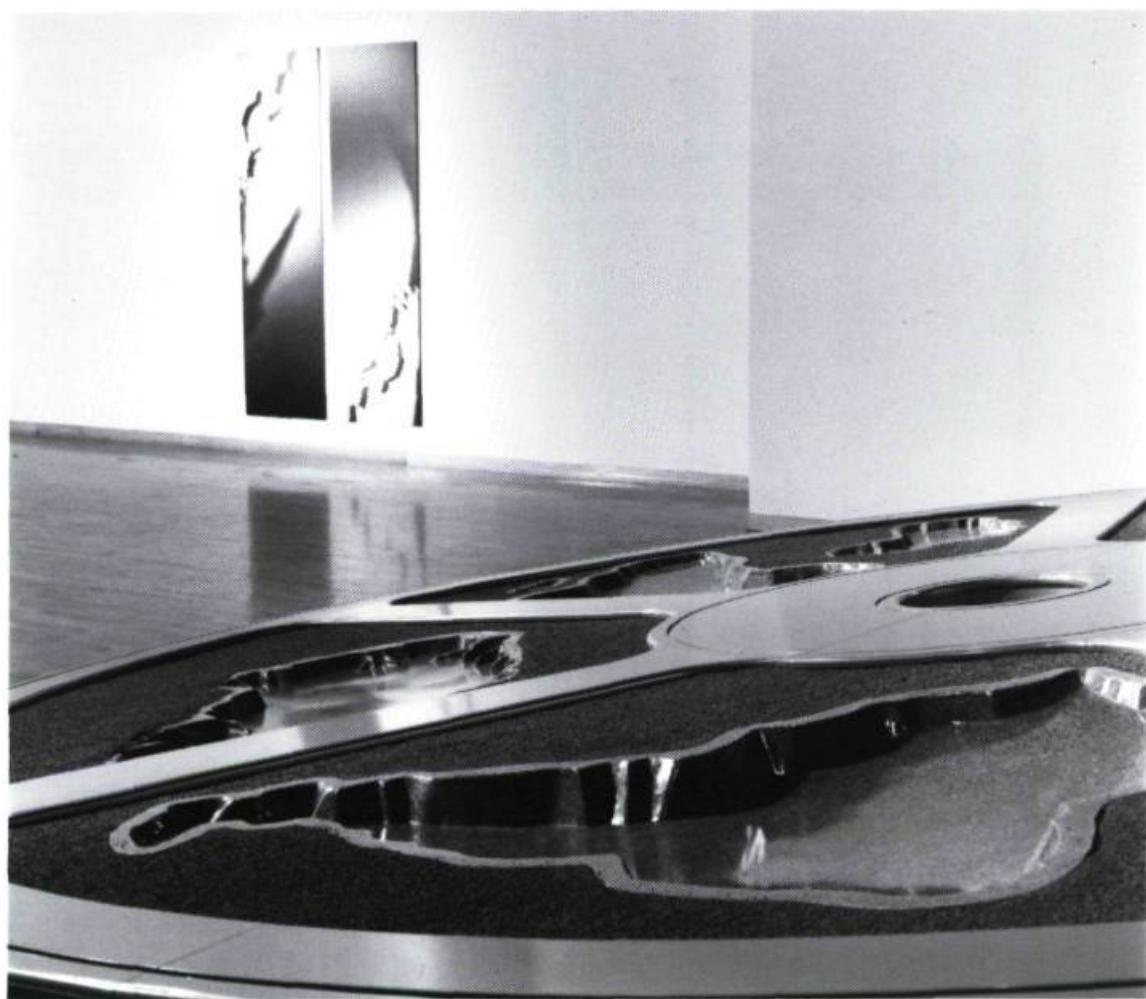


PHOTO : RICHARD-MAX TREMBLAY

Michèle Tremblay Gillon, *Dérive identitaire II*, 1995. Photographies en noir et blanc montées sur gavor; 48 x 243,8 cm. (en arrière plan).

éloignées,
trait
d'union
lien
entre
l'ombre
et l'éclair.

Dérive continentale

Les jambes écartées, les bras étendus pour tout étreindre,
Mais à l'envers, en des perspectives nouvelles, *al revés*,
las caderas generando nuevas rivas,

Le ventre fécondé par les côtes d'un monde aux frontières ouvertes,
Tantísimas fronteras que se penetran !

L'ombre d'une femme se dédouble, isolée, *como la sombra de otra*.
Non pas pendue, *suspendida*, mais campée,
sur ses deux pieds qui adhèrent au vide, *a la vida*,
elle regarde, *mira, guarda* le mirage qui lui donne vie,
o a quien dio la vida.

De ce regard inversé surgit l'univers insolite qu'un film impossible
projeterait dans l'avidité d'un toujours.

Si : tout étreindre, tout conserver,
guardarlo todo para crearlo, mas justo, mas intenso,
le film du temps passé, celui de l'avenir
qu'il nous faut subvertir sous l'éclairage nouveau
porque sin subversiones, sin ilusiones, no hay porvenir.

Mirando fotos se pasa el tiempo lo que demuestra que no paso,
car ces photos sont l'univers d'une mémoire à rebâtir, *o construir*.

Mirando fotos resbala el tiempo, glisse le temps des souvenirs,
foules, visages aimés qui s'agglutinent dans le temps, admirés,
surgen el viento, seres que pensaron lo real de otra manera,
d'autres idées jaillies des oeuvres

Nuevas artes arrancadas al pensamiento alado
par ces vies, qui glissent aussi vers la mort, l'oubli – ou l'histoire –
pues sin olvido no hay progreso y sin memoria no hay futuro,
Tout se métamorphose au fil des inventions.

L'oubli permet la mort et la vie, la mémoire, d'où surgit
l'espérance du neuf.

GLORIA ESCOMEL